



Récits évangéliques

8 / Les Pharisiens et les Sadducéens

SPIRITUALITÉ

LES

PHARISIENS ET LES SADUCÉENS

I

« Or, en ces jours-là, Jean-Baptiste vint prêchant dans le désert de la Judée... Alors Jérusalem allait à lui, et toute la Judée, et tout le pays des environs du Jourdain; et, confessant, leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain : mais, voyant plusieurs des pharisiens et des saducéens qui venaient à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui s'approche? Faites donc de dignes fruits de pénitence (1). »

II

Le plus grand des enfants des hommes, c'est-à-dire le plus saint, le plus éclairé, le plus indulgent, saint Jean-Baptiste, appelle les pharisiens et les saducéens, *race de vipères* : et cela en présence de tout le peuple. Dans toutes les occasions, Notre-Seigneur lui-même, la sagesse éternelle, la bonté par essence, tient le même langage que son précurseur; il qualifie les pharisiens de sépulcres blanchis à

(1) Matth , III, 1, 5, 6, 7, 8.

l'extérieur et tout remplis à l'intérieur d'ossements et de pourriture. Sur leurs têtes il appelle dix fois malheur. Entre autres : « Malheur à vous ! leur dit-il, docteurs et pharisiens hypocrites, qui voyagez par terre et par mer pour gagner un prosélyte à la foi : et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de l'enfer, une fois aussi méchant que vous-mêmes (1). »

III

Nous pouvons comprendre, par ce que nous dit l'historien Josèphe, jusqu'à quel point le prosélytisme de ces gens-là méritait le blâme sévère de Notre-Seigneur. Précisément vers cette époque, un Juif de Rome, aidé de trois compères, avait converti au judaïsme une dame de la noblesse, nommée Fulvia, et lui avait persuadé de léguer au temple de Jérusalem l'or et la pourpre qu'elle possédait. Puis il s'en était emparé lui-même, et avait partagé son larcin avec ceux qui avaient aidé à le commettre. La découverte de cette friponnerie avait eu pour effet l'expulsion de tous les Juifs hors de Rome, sous l'empereur Tibère.

IV

Écoutez là-dessus l'historien Josèphe : « Il y avait un Juif qui, pour échapper au châtement dont la justice l'avait frappé, s'était expatrié ; sous tous les rapports, c'était un très méchant homme. Arrivé à Rome, il se donne pour un interprète de la loi de Moïse, et s'adjoint trois compères qui ne valaient pas mieux que lui. Une dame romaine, nommée Fulvia, appartenant à la haute noblesse, s'étant mise à l'école de ces imposteurs, ils lui persuadèrent d'envoyer de la

(1) Matth., xxiii, 13, etc.

pourpre et de l'or au temple de Jérusalem. Mais, quand ils en furent en possession, ils partagèrent entre eux le larcin, comme ils en étaient convenus.

V

« Tibère, ayant été informé, par son ami Saturninus, mari de Fulvia, de l'injure faite à son épouse, ordonna de chasser de Rome tous les Juifs. Les consuls en choisirent quatre mille qu'ils enrôlèrent dans les légions et qu'ils envoyèrent en Sardaigne. Beaucoup d'autres qui, par motif de religion, refusèrent de servir, furent condamnés à de cruels tourments; c'est ainsi que pour quatre scélérats tous les Juifs furent chassés de Rome (1). »

Ceci se passa l'an 21 de Notre-Seigneur, la cinquième année de Tibère. C'est sans doute à ce méfait et à d'autres du même genre, que le Sauveur fait ici allusion. On voit que ses paroles se rattachent presque toujours à quelque usage ou événement de l'histoire contemporaine.

VI

Qui étaient donc les pharisiens et les saducéens et que faisaient-ils pour mériter d'être traités si sévèrement? Parlons d'abord des premiers. Les pharisiens étaient une sorte d'hommes orgueilleux, hypocrites, avarés, jaloux, qui, comme les hérétiques de nos jours, interprétant la loi de Dieu d'après leur sens privé, en dénaturaient l'esprit, la déshonoraient par des explications ridicules et la rendaient impossible par une foule de pratiques arbitraires; ils faussaient les prophéties relatives au Messie et recouraient à

(1) *Antiquit.*, lib. XVIII, 5.

tous les moyens d'empêcher le peuple de reconnaître pour tel Notre-Seigneur, dont ils épiaient toutes les démarches, contrecarraient la doctrine, niaient les miracles et s'efforçaient de paralyser la mission.

Cela veut dire qu'au point de vue religieux ils faisaient l'œuvre du démon, et au point de vue purement temporel ils perdaient la nation. Empêcher de reconnaître Notre-Seigneur pour le Messie, c'était conduire le peuple au plus grand des crimes, le déicide, et préparer la plus terrible catastrophe connue dans l'histoire, la ruine de Jérusalem, le massacre, l'esclavage, la misère, la honte, la dispersion aux quatre coins de la terre de la nation si aimée de Dieu : ils faisaient cela, et ils étaient incorrigibles.

VII

La secte des pharisiens se forma peu d'années avant la naissance de Notre-Seigneur; elle eut pour auteurs deux rabbins, Hillel et Sammée. Outre leur opposition systématique à Notre-Seigneur, les pharisiens enseignaient au milieu du peuple de Dieu les erreurs les plus graves. Niant le libre arbitre, ils attribuaient tout au destin. Ils professaient la métempsycose pour les âmes des justes seulement; quant à celles des méchants, ils les condamnaient aux supplices éternels. De là vient que dans l'Évangile les uns disent que l'âme d'Élie a passé dans Notre-Seigneur, d'autres l'âme de Jérémie, ceux-là l'âme de Jean-Baptiste. Le commerce avec les païens leur avait aussi fait adopter mille rêveries astrologiques.

VIII

Nombreux, appliqués à l'étude de la loi, appartenant la

plupart aux classes élevées de la société, ils étaient d'autant plus puissants qu'ils affectaient tous les dehors de la plus austère vertu. Pendant leur noviciat ils gardaient la continence et la virginité, quatre ans, huit ans, dix ans; faisaient de longues et fréquentes prières; couchaient sur la dure, jeûnaient deux fois la semaine, payaient régulièrement les dîmes et se montraient en public d'une gravité solennelle et d'un rigorisme outré. On les appelait pharisiens, c'est-à-dire *séparés*, parce que la secte religieuse dont ils faisaient profession les séparait du commun des Juifs. En leur conciliant l'estime du peuple, ce genre de vie les rendait arrogants, dogmatiques, rebelles à l'autorité spirituelle et même temporelle.

IX

Si les pharisiens étaient les jansénistes de l'ancienne loi, les saducéens en étaient les voltairiens et les rationalistes. Les premiers péchaient par excès, les seconds par défaut. On peut dire que la secte des pharisiens fut une réaction contre celle des saducéens. Mais ce fut une réaction outrée, qui exagérait les vérités et les devoirs niés par les saducéens, tant il est vrai que toujours la raison, abandonnée à elle-même, oscille d'une extrémité à l'autre, sans pouvoir demeurer fixe dans le milieu où réside le vrai et le bien.

Les saducéens valaient moins encore que les pharisiens. Ces deux sectes vivaient entre elles dans un état permanent d'hostilité; mais elles s'accordaient quand il s'agissait de combattre le Sauveur. C'est ainsi que nous voyons les protestants de toute nuance se déchirer les uns les autres et ne s'unir que pour faire la guerre à la véritable Église. Les saducéens tiraient leur nom de Saduc, ou Sadoc, fameux docteur juif qui vivait vers l'an 248 avant Notre-Seigneur et ensei-

gnait qu'il fallait faire le bien pour le bien, sans attendre aucune récompense.

X

La conséquence était qu'il n'y avait ni récompense à espérer ni peines à craindre dans une autre vie. Aussi les saducéens devinrent de véritables matérialistes.

Comme les protestants, qui excluent du canon des Écritures les livres où sont condamnées leurs erreurs, les saducéens rejetaient la plus grande partie de la Bible. Ils ne gardèrent que le Pentateuque, parce qu'il n'y est point question, disaient-ils, de la vie future. Ils niaient la résurrection de la chair, l'immortalité de l'âme, l'existence des anges et des esprits, rejetaient toutes les traditions et pratiquaient néanmoins extérieurement le culte mosaïque.

XI

Leurs mœurs étaient conformes à leurs doctrines. Il ne faut pas s'étonner si les saducéens comptaient surtout des partisans parmi les grands et les riches. La cour elle-même penchait de leur côté. Ils furent au comble de leur puissance, lorsque le roi Jean Hyrcan fit périr six mille pharisiens. Ceux-ci se relevèrent sous la reine Alexandra. La guerre qui s'alluma bientôt entre les deux frères Hyrcan et Aristobule fut en même temps la lutte de ces deux sectes, et amena enfin la ruine de la famille des Asmonéens. Toujours en rivalité, les saducéens et les pharisiens se disputaient le pouvoir dans le Sanhédrin. Au temps de Notre-Seigneur, les saducéens prirent la haute main dans les affaires. C'est devant de pareils juges que le Sauveur du monde et les apôtres durent comparaître. On devine quelle sentence ils devaient rendre.

XII

Ce qu'on n'a pas besoin de deviner, parce qu'il saute aux yeux, c'est l'état de corruption où le peuple juif et la Synagogue étaient tombés. Que penser d'une nation où l'on voit les plus grands emplois, et même le souverain sacerdoce, confiés à des athées et à des épicuriens ? elle-même que put-elle attendre, sinon la ruine ? Saint Jean-Baptiste et Notre-Seigneur la prévoyaient pour les Juifs, et ne cessaient de la conjurer, en frappant de leur blâme et de leurs anathèmes les aveugles volontaires qui conduisaient à l'abîme tout un peuple d'aveugles : l'événement ne les a que trop justifiés.

XIII

La ruine de Jérusalem et la dispersion des Juifs aux quatre coins du monde : dispersion qui dure encore et qui a fait boire l'ancien peuple de Dieu à la coupe de toutes les ignominies et de toutes les persécutions, sont un exemple terrible de l'influence des scandales des grands et de la diffusion des mauvaises doctrines. On récolte ce qu'on a semé. Soyons en garde contre la zizanie empoisonnée qu'on sème aujourd'hui à pleines mains dans les villes et dans les campagnes. Que jamais un mauvais livre ni un mauvais journal ne franchisse le seuil de notre demeure.

Voir : Josèphe, *Antiq. jud.*, lib. XVIII, c. III, v ; Sepp, *Vie de N.-S.*, t. I, ch. XIV ; id., t. II, c. XIV ; Josèphe, *de Bell. jud.*, lib. XI, ch. VII ; S. Épiphani., in *Panar.*, lib. I, ch. XVI ; S. Hieron. in *Isaiam*, ch. VIII ; *Act. Apostol.*, ch. XXIII, 8, etc., etc.

